

Théâtre. L'Aigle à deux têtes ***

Le Télégramme

Jean-Luc Wachthausen

Delphine Depardieu et Alexis Moncorgé apportent leur jeunesse à ce drame romantique de Jean Cocteau, inspiré du destin dramatique de Louis II de Bavière et de Victor Hugo.



Photo Ben Dumas

Confronter « une reine d'esprit anarchiste à un anarchiste d'esprit royal ». Soixante dix ans après le film avec Jean Marais et Edwige Fenech, le pitch imaginé par Jean Cocteau n'a rien perdu de son originalité ni de ses vertus paradoxales. La disparition mystérieuse par noyade de Louis II de Bavière interné au château de Berg - assassinat, accident ou suicide ? - lui avait inspiré l'écriture de « L'Aigle à deux têtes » puis son adaptation au cinéma. On y trouve aussi des influences troublantes avec « Ruy Blas » que Cocteau avait adapté. La pièce de Victor Hugo évoque aussi l'histoire d'une reine enfermée dans son palais et qui tombe sous le charme d'un bel inconnu. Il s'agit d'un drame politico roman-

tique où l'amour est confronté aux jeux du pouvoir. Dans un pays imaginaire d'Europe, une reine au visage voilé, retirée du pouvoir, erre de château en château, dans le souvenir lancinant de son mari assassiné par un anarchiste. Sous la tutelle d'une archiduchesse invisible et menaçante, elle vit entourée de ses deux domestiques, absente de tout et d'elle-même.

Romantique à souhait

Le soir d'anniversaire de la mort de son mari, un jeune inconnu fait irruption dans sa chambre. Poète, anarchiste et sosie du Roi, Stanislas a tout pour intriguer et séduire la Reine qui ne le chasse pas, bien au contraire. Il est blessé, silencieux face à cette femme qui le noie de

paroles. Tout se met brutalement en place, ressorts essentiels au drame qui se joue devant nous : la passion, la peur, la trahison, le défi du réel.

Une intrigue romantique à souhait dans laquelle évolue fidèlement le metteur en scène Issame Chayle. Si les décors, longs rideaux amovibles, trône royal, candélabres électriques sont classiques, la scénographie, en revanche, apporte une note de modernité bienvenue dans cet historique théâtre du Ranelagh, remarquable par ses boiseries en chêne qui ornent l'orchestre et le balcon. Flashs de lumières, fond musical anxiogène, bruitages, voix off, ruptures d'ambiance : tout concourt à renforcer l'atmosphère sombre de ce conte fantastique ani-

mé par la Reine et de Stanislas. Entre eux naît un combat amoureux, contradictoire, contrarié comme il se doit par le destin et la soif du pouvoir. Seront-ils cet « Aigle à deux têtes » ?

Couple fusionnel et explosif

La pièce est entre les mains de deux excellents comédiens qui donnent corps et âme à leurs personnages. Ils ont la voix qui porte haut la langue fluide de Cocteau, tout en répondant au souhait de l'auteur qui voyait « L'Aigle à deux têtes » comme « un théâtre d'actes » et non d'un « théâtre de paroles ». Delphine Depardieu est tout à la fois une Reine gracieuse et impitoyable face à Alexis Moncorgé (déjà remarqué dans « Amok » de Stephan

Zweig), parfait en héros romantique tourmenté, malmené par le destin. Face à ce couple fusionnel et explosif, trois comédiens apportent leur contribution et donnent une véritable cohésion à l'ensemble : François Nambot dans le rôle du Comte manipulateur, Salomé Villiers, la camériste et lectrice de la Reine, et Julien Urrutia, le valet et homme de confiance. Jeunes et talentueux, ils redonnent vie à cet « Aigle à deux têtes » sans âge.

« L'Aigle à deux têtes »

Théâtre du Ranelagh
(5, rue des Vignes 75.016 Paris).
Du mercredi au samedi, 20 h 45
(dimanche, à 17 h).
Tél. 01.42.88.64.44. Relâches
les 17 et 31 mars et 6 avril.